

ETC



Paroles et objets

Alain Laframboise, *Visions domestiques III*, Galerie Graff,
Montréal. 17 mars - 23 avril 2005

Réjean-Bernard Cormier

Numéro 72, décembre 2005, janvier-février 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35246ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cormier, R.-B. (2005). Compte rendu de [Paroles et objets / Alain Laframboise, *Visions domestiques III*, Galerie Graff, Montréal. 17 mars - 23 avril 2005]. *ETC*, (72), 60-65.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Montréal PAROLES ET OBJETS

Alain Laframboise, *Visions domestiques III*,
Galerie Graff, Montréal. 17 mars – 23 avril 2005

exposition *Visions domestiques III* fait suite, comme son titre le laisse entendre, à deux autres expositions d'œuvres photographiques d'Alain Laframboise, successivement présentées à la Galerie Graff; *Visions domestiques I* en 1997, et *Visions domestiques II* en 2002. Les sujets des photographies composant ces trois expositions, tout en participant à une même recherche formelle à partir de diverses catégories d'objets créant des ensembles ou suites hétéroclites, proposaient des univers intimes singuliers, donnant un ton précis et distinct à chacune de ces présentations d'œuvres réunies sous le même titre générique : *Visions domestiques*. On note la présence renouvelée de certains objets dans chacun de ces trois questionnements visuels

domestiques III, accompagnées de textes qui doublent chacune des images et en orientent le sens, engendrent une dynamique où l'accentuation théâtrale, la création de perspectives, de clairs-obscurs, passent au second plan pour faire place à un dialogue et à des jeux de renvois, produisant ainsi une narration plus dense et serrée, en même temps que plus linéaire.

Intitulée *I've even seen her maybe once or twice...*, la première photographie de l'exposition propose un plan rapproché de la tête d'un mannequin d'étalage, une vue de profil dirigée vers la gauche et tournant en quelque sorte le dos à la suite des photographies, à l'ensemble de l'exposition. Ce profil féminin souligné par un éclairage à dominante jaune baigne dans un espace noir opaque. Ce personnage présent à



Alain Laframboise, « We can't quit till we get to the other side... »
(détail), 2005. Photographie couleur, 28 x 35, 5 cm.



Alain Laframboise, « My eyes adored you... »
(détail), 2005. Photographie couleur, 28 x 35, 5 cm.

à partir du médium photographie, sans qu'il soit ici nécessaire de relever un lien entre elles. *Visions domestiques III* invite le spectateur à une expérience narrative et symbolique totalement autonome, où entre en action la mise en parallèle image/texte. Cette exposition a de particulier, par rapport aux premières, l'utilisation de chansons qui, dans une certaine mesure, donnent la parole aux objets, comme dans le monde réel elles en offrent une aux sujets. Le décodage de l'ensemble de ces œuvres se joue d'ailleurs sur les questions d'ambiguïté objet/sujet.

Abandonnant cette fois de manière plus tranchée les références spécifiques à l'histoire de l'art, *Visions domestiques III* est constituée de 16 œuvres photographiques d'égale format, encadrées et présentées sous des passe-partout où est écrit au plomb sur la partie inférieure un court texte manuscrit servant de titre. Tous ces textes sont des extraits de chansons populaires américaines et anglaises qui font également partie d'une bande sonore accompagnant l'expo et jouée en boucle. Contrastant avec la relative sobriété des présentations antérieures, les photographies de *Visions*

deux reprises dans cette série est en quelque sorte la figure centrale de l'ensemble, une importance que lui donnent des cadrages nous le présentant en gros plan dans des portraits qui évoquent une attitude introspective, une ouverture sur ses visions intérieures, voire son univers imaginaire. Ce monde irréel dans un univers irréel, celui créé par ces objets d'art, qu'illustrent les autres photographies de l'exposition, littéralement placées derrière elle, suggère une plongée dans la mémoire du sujet, une lecture progressive de données remémorées. Celles-ci s'articulent aussi dans des espaces indéfinis, où s'inscrit la présence d'objets dans une déconstruction parfaite entre autres des notions d'échelle et du rapport réaliste entre formes anthropomorphiques et animales, et objets du quotidien. Cette déconstruction est poussée jusqu'à la création d'un monde à la fois anecdotique et hallucinatoire, qui assure une certaine continuité narrative, un lien privilégié avec la position prédominante du mannequin d'étalage. Ce mannequin solitaire présente un rapport formel au niveau du cadrage. Avec une photographie intitulée *Somebody all alone faces the night...*, montrant

un masque féminin vu de face dont les trous pratiqués aux emplacements des yeux sont occupés par des yeux de verre, et dans lequel nous pouvons projeter une métamorphose possible du personnage servant d'introduction à cette exposition.

I've even seen her maybe once or twice... est suivie d'une photographie présentant deux insectes se faisant face, dont la forme se dessine sommairement en silhouettes révélées par un faisceau lumineux circulaire placé en arrière plan dans un environnement sans autre lumière, de manière à créer un contre-jour. Un drapé bleu partiellement révélé par le jeu d'éclairage occupe une portion du sol. Cette œuvre, qui a pour titre *I want to be your fantasy, maybe you could be mine...*, fonctionne à la manière d'une anamorphose : l'effet produit par la combinaison des zones lumineuses très claires et des zones opaques, où le regard inverse d'abord l'avant-plan et l'arrière-plan de la représentation, donne à voir la mise en scène sophistiquée d'une robe, et c'est en poussant plus loin l'observation que l'on repère les insectes.

Le sujet de l'œuvre suivante, intitulée *Sweet, sweet, sweet, sweet... love...* montre un enfant naissant, en



Alain Laframboise, « *I don't know what you expect, staring into your TV set...* » (détail), 2005, Photographie couleur, 28 x 35, 5 cm.

matière plastique couleur chair, dans la position fœtale, placé sur un tissu froissé bleu et présenté en contre-plongée. L'éclairage au-dessus du sujet forme un halo circulaire débordant les parties inférieure et droite de l'image, tout en créant sur l'objet de forme humaine placé dans la position du fœtus un jeu d'ombres très prononcé en avant-plan. La position centrale de cet objet dans l'œuvre et le peu d'espace qu'il occupe accentue l'impression de fragilité et de vulnérabilité.

Ensuite, dans un éclairage rouge, figurent divers objets, déposés sur un miroir : une poire et un citron devant lesquels sont placées à plat deux seringues et, plus avant, d'autres objets liés à la toxicomanie, formant un contour courbe situé près de la bordure inférieure de la photographie. On devine en certains endroits les plis d'un tissu masqué par des halos circulaires rouges à la droite de l'image. Cette œuvre emprunte à la nature morte comme genre, par la présence des fruits notamment, qui offrent une valeur allégorique à l'ensemble s'articulant entre le doux et l'amer, la naïveté et une humeur acide. En bordure,

on peut lire les mots *We can't quit till we get to the other side...* Ces quatre premières œuvres, placées en un bloc dans l'exposition, suggèrent presque quatre axes de lecture, quatre moments dont le développement se trouve élaboré dans la suite de *Vision domestiques III*.

Plus loin, le profil tourné vers la gauche d'une tête masculine en matière plastique et aux formes réalistes, ayant eu pour fonction la promotion et l'illustration des effets d'un produit analgésique, flotte dans le noir. Sur cette photographie, la partie amovible du buste, les cheveux, placée en appui sur la partie arrière de sa nuque, suggère la forme d'une aile et laisse donc apparaître le cerveau de ce personnage solitaire. Cette œuvre, intitulée *Maybe I was cruel...* est suivie de *You don't have to be good to rule my world...*, où un poisson, lui aussi vu de profil et tourné vers la gauche, la gueule ouverte, baigne dans un éclairage à dominance rouge. Nous ne sommes peut-être pas loin du sentiment océanique qui trouve une certaine résonance dans une photo mettant en scène un Bouddha et un rhinocéros; où s'articule la lutte entre une force tranquille, une sage lucidité et les pulsions incontrôlées, entre autres, et qui termine le parcours



Alain Laframboise, « *Maybe I was cruel...* » (détail), 2005, Photographie couleur, 28 x 35, 5 cm.

de l'expo sous le titre *That high don't seem none too serene...* La narration se poursuit avec la photographie décrite, plus haut, du masque féminin, puis celle de deux seringues couchées sur un miroir et placées côte à côte, les aiguilles en direction opposée sous laquelle on lit les mots *I'm aware of where you go, each time you leave my door...* Ces seringues font écho au contenu de l'œuvre suivante, montrant deux figurines identiques vues de plain-pied et en position frontale. Ces héroïnes nues ont la main droite placée sur la poitrine, un drapé s'enroule autour de leurs pieds posés sur une base circulaire, leur bras gauche nonchalamment en appui sur leurs hanches, le tout conférant à ces personnages un accent étrange et suranné. Ce duo debout devant un bosquet obscur, représenté par une plante filiforme, reçoit venant de la gauche le reflet rouge ardent d'une lumière placée au sol. Ces figurines semblent presque chanter les paroles se trouvant en quelque sorte sous leurs pieds *Our lives are invisible...* L'œuvre suivante, *Caught you investigating my mask...*, nous les montre dans un face à face nocturne, en plan américain, occupant toujours le même





Alain Laframboise, « No matter what I see, I believe... » (détail), 2005. Photographie couleur, 2005, 28 x 35, 5 cm.



décor et en quelque sorte observées dans la photo qui suit et qui montre un gros plan du mannequin féminin du début; cette fois-ci, son visage, toujours illuminé de jaune, est tourné aux trois quarts vers l'horizon et semble scruter, épier, la nuit.

La suite comprend plusieurs photographies à dominance bleu-vert, montrant des objets dans un même espace minimal sous-terrain et dans des mises en scène qui, à la manière d'un flash, renvoient aux explorations symboliques ou surréalistes, où se confondent allégorie et métamorphose, donnant aux objets un champ de vision autre, comme les extraits de chansons tentent de leur conférer une parole. Devant cette série d'œuvres à l'effet englobant et rappelant le ventre de la mère, on repense à la photographie de la

poupée enfant dans une position fœtale. Ces œuvres, d'où se dégage une atmosphère évoquant le monde utérin, présentent par ailleurs le théâtre symbolique des pulsions de vie et de mort, ainsi qu'une certaine dichotomie des sentiments, un rapport à l'autre tendu. De même que les titres extraits de chansons rappellent les associations libres et le discours continu et discontinu d'un analysé, tels que la recherche psychanalytique les a mis en pratique : *Put on your red shoes and dance the blues...*, *No matter what I see, I believe...*, *The flower grows, an old man dies...*, *I don't know what you expect, staring into your TV set...*

Bien que ces œuvres présentent une rhétorique visuelle entraînant le regard au-delà d'un clichées-que « *Sex, drug and rock'n roll* », la forte présence de



Alain Laframboise, « Caught you investigating my mask... » (détail), 2005. Photographie couleur, 28 x 35, 5 cm.

l'élément chanson tend, dans un premier temps du moins, à céder en partie l'avant-plan de l'œuvre à ce cliché. Ces extraits de chansons, écrits et joués, accompagnent donc et ponctuent à répétition, par l'écho de leur contenu très connoté, la partie photographique des œuvres, et reproduisent peut-être ici la place que la chanson populaire occupe par sa répétition, sa fonction d'aide-mémoire et sa présence soulignant chaque petit fait et événement dans nos vies au quotidien.

Le spectateur s'interroge devant ces références au monde de la pop, immédiatement repérables et faisant partie d'une certaine mémoire collective, qui contrastent avec l'effort d'assimilation plus complexe exigé par le contenu visuel spécifique à ces œuvres.

Celles-ci, en présentant un croisement de langages, de codes de représentation à la fois visuelle et textuelle, donnent à ces citations, sous-titres ou sentences poétiques une place en marge du sens porté par la composition des images photographiques. L'analyse du contenu visuel de l'œuvre, de la tension créée par la juxtaposition image/texte, construit un non-lieu ambigu, où ces lectures sont perçues comme autant de voies parallèles cherchant à mettre en déroute l'inaltérable autonomie à la fois de l'image et du texte.

RÉJEAN-BERNARD CORMIER